



**ILCEA**

Revue de l'Institut des langues et cultures  
d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie

**11 | 2009**

**Langues & cultures de spécialité à l'épreuve des  
médias**

---

## Vladimir Poutine et la presse espagnole

Lorsque les journalistes jouent les DJ

**Setty Alaoui Moretti**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/195>

DOI : 10.4000/ilcea.195

ISSN : 2101-0609

### Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

### Édition imprimée

ISBN : 978-2-84310-179-3

ISSN : 1639-6073

### Référence électronique

Setty Alaoui Moretti, « Vladimir Poutine et la presse espagnole », *ILCEA* [En ligne], 11 | 2009, mis en ligne le 18 décembre 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/195> ; DOI : 10.4000/ilcea.195

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© ILCEA

---

# Vladimir Poutine et la presse espagnole

Lorsque les journalistes jouent les DJ

Setty Alaoui Moretti

---

*Verbum a uero*<sup>1</sup>

Saint-Augustin

- 1 À l'heure de la globalisation des systèmes, de la mondialisation de l'information et de la communication, nous sommes chaque jour un peu plus convaincus que nous ne pouvons plus nous satisfaire d'une seule langue et d'une seule culture de référence. La diffusion du savoir et de l'information se fait en de multiples langues qui sont autant de supports cognitifs et culturels. Pour vivre dans ce monde à la fois un et multiple qui est le nôtre, les peuples dépendent plus que jamais de la situation internationale, des solidarités ou des ruptures, du climat de confiance ou de peur généré très souvent par la méconnaissance, la désinformation, la propagande. Nos sociétés modernes sont des sociétés de communication dans lesquelles les médias ont élargi leur sphère de compétence : sources d'information certes mais surtout outils de fabrication de l'opinion publique. Ils sont le produit combiné de la culture dominante dans la société et de la culture linguistique propre au genre journalistique dans une culture donnée.
- 2 L'analyse multilingue de la conférence de presse de Vladimir Poutine à la veille du G8 2007 nous servira à illustrer ces propos. Les déclarations « agressives » de Poutine ont été interprétées par la presse internationale comme le début d'une nouvelle guerre froide. Sur la base de la traduction anglaise du procès-verbal russe, publiée sur le site officiel de la Fédération russe<sup>2</sup> le 4 juin 2007, nous nous proposons d'examiner les retombées linguistiques du recoupement de la terminologie, la sémiologie, la tradition critique, la fabrication de l'image et de la mémoire référentielle des événements historiques. Si notre démarche reste modeste parce que les faits sont soumis à des interprétations divergentes voire contradictoires, elle sera minutieuse parce que chaque détail a son importance. Notre analyse ayant pour objet le discours des medias, il ne nous sera malheureusement pas possible, dans le cadre de cet article, d'approfondir notre réflexion sur les rapports politico-idéologiques entre la Russie et l'UE et plus spécifiquement l'Espagne.

- 3 Il nous est également impossible, sur la base d'un seul texte, d'avancer des explications rationnelles et de définir les raisons qui ont conduit la presse occidentale à donner le même son de cloche. Nous nous proposons donc, dans un prochain article, d'élargir notre corpus en procédant au dépouillement de la presse espagnole sur une plus large période, celle des « années Poutine », non seulement pour accéder à la genèse mais surtout pour avoir la perspective nécessaire qui nous permettra de mieux appréhender les vagues de fond du discours médiatique afin de confirmer ou d'infirmer cette première approche.
- 4 Pour asseoir notre analyse, nous avons néanmoins parcouru la presse nationale et régionale – de droite et de gauche – publiée entre le 4 et le 15 juin 2007, qui a largement fait écho à l'article de *El Mundo* et souvent de façon plus virulente.
- 5 À partir de la double approche dénotative (analyse du contenu) et connotative (analyse structurale), nous tenterons d'analyser les éléments constitutifs du document (les questions des journalistes et les réponses de V. Poutine) pour dégager les inférences à la fois sur la production et sur la réception afin d'appréhender le processus de construction de la réalité politique proposée par le quotidien *El Mundo* à partir de l'image de V. Poutine. Autrement dit, et en suivant P. Charaudeau<sup>3</sup>, quelle construction de texte pour quelle construction de sens ? Quel sens pour quelle consommation ? Quelle logique d'action pour quelle influence sociale ? Quels jeux pour quels enjeux ?  
(Lire le Texte de cadrage)

## Le cadre international

- 6 Selon la plupart des soviétologues<sup>4</sup>, les nations occidentales qui ont connu un processus historique sans aspérités notables au cours du dernier demi-siècle ont la critique aisée à l'encontre d'un pays qui a été confronté à la chute brutale d'un système totalitaire auquel peu d'experts prédisaient une fin aussi rapide. Quel que soit le sujet abordé, les journalistes occidentaux ont le plus souvent parlé de la Russie de manière négative, partielle, orientée<sup>5</sup>. Le phénomène Poutine inquiète et force est de constater que la presse internationale n'a pas ménagé le président russe depuis son arrivée au pouvoir. La violence des attaques à son encontre ont eu pour conséquence de jeter le discrédit sur la Russie dans son ensemble aux yeux d'une opinion publique peu ou mal informée. Se pose alors la question de savoir pourquoi. Pour la défense des valeurs démocratiques de l'Occident ? Pour répondre aux attentes et à l'imaginaire de leur public hantés par les souvenirs des peurs engendrées par l'Union soviétique ? Pour aller dans le sens du pouvoir politique de leur pays ?
- 7 Les Européens, porteurs d'une mémoire historique composite, ont de nombreux stéréotypes sur la Russie, les médias européens se centrent sur les mots-clés « Moscou », « Kremlin », « démocratie », « droits de l'homme », « expansionnisme » et le public reste friand des habituelles cartes postales aux images plombées (dictature, Sibérie, KGB, espions russes). La presse nous dresse un panorama catastrophique d'un pays discrédité, en plein chaos, en proie à la misère, où les libertés sont bafouées et dans lequel règne une toute-puissante mafia aux ramifications européennes. La campagne anti-russe s'est déchaînée à l'occasion des assassinats d'Alexandre Litvinenko et d'Anna Politkovskaïa, de la mise au pas de la compagnie pétrolière Ioukos et sur le thème de l'implantation d'une défense antimissile dans deux pays de l'UE, la Pologne et la République tchèque.

- 8 Nous savons que les journalistes sont soumis à de nombreuses contraintes et conventions professionnelles qui les obligent à sélectionner un certain nombre de faits (liés à l'actualité brûlante susceptible d'échauffer les esprits) et à choisir un angle d'attaque conforme à la ligne de leur journal pour mieux répondre à ce qui est perçu comme étant l'attente du public. Du fait de cet impératif professionnel, et de l'objectivité très relative qui en découle, ils sont donc amenés à écarter, à passer sous silence de très nombreuses réalités qui ne s'inscriront pas dans le discours médiatique comme par exemple le fait qu'il n'y a jamais eu en Russie autant de stabilité ni d'optimisme, que Poutine cherche résolument à inscrire son pays dans la modernité, l'ouverture et la globalisation (surtout au niveau de la sécurité), qu'il recherche une alliance et un partenariat avec l'UE pour un monde multipolaire avec « une Europe unie sans ligne de partage »<sup>6</sup>, qu'il mise désormais sur la solidarité occidentale depuis la création du COR (Conseil OTAN-Russie, mai 2002) et qu'il joue la carte du multilatéralisme (Saint-Petersbourg, 2003). Il nous semble légitime de nous interroger sur les motivations de la presse européenne en recherchant les éléments qui pourraient justifier de tels choix.
- 9 Le premier, le plus frappant, est ce remarquable silence dans lequel est plongé l'UE, une UE divisée sur les grands enjeux de politique extérieure (notamment sur ses relations avec la Russie), sur ses partenaires, sur ses frontières et surtout sur sa forme : Europe économique et Europe des valeurs ou Europe politique ? Vis-à-vis des USA, l'Europe a été divisée à propos de l'intervention en Irak et reste divisée sur la question iranienne. À l'heure où, pour la grande majorité des analystes, une intervention en Iran est probable, les États européens restent plongés dans cet étrange silence. Seule la Russie proteste : contre l'intervention en Iran, contre l'installation d'une défense antimissile en République tchèque et en Pologne qui pourrait relancer une course à l'armement et la sortie du traité FNI (1987). Pourquoi ? Peut-être parce que pour la première fois, les USA pourraient apparaître aux yeux de l'opinion publique comme un facteur de déstabilisation. Peut-être aussi parce que, en dépit du fait que les USA considèrent la Russie « comme un partenaire voire un allié, elle constitue une menace » en raison de l'incohérence de sa politique et des risques de prolifération nucléaire qu'elle représente. Le système américain antimissile doit donc empêcher « qu'une Russie aux abois laisse une partie de son arsenal nucléaire tomber entre les mains d'un État voyou ou d'une organisation terroriste »<sup>7</sup>.
- 10 L'instrumentalisation politique des dossiers (nouveau cadre juridique, statut du Kosovo, approvisionnements énergétiques, conflits dits « gelés » en Transnistrie, Ossétie et Abkhazie) contribue à dramatiser les échanges qui relèvent pourtant d'une étroite interdépendance. La Russie cherche des alliés en Europe pour contrer les projets américains mais les Européens ne savent toujours pas quelle place – et quelle confiance – accorder à ce pays qui se veut eurasiatique, qui conçoit – selon eux – le multilatéralisme non comme un mode de régulation des relations internationales mais comme un moyen de revenir sur la scène internationale et de relayer son influence, un pays qui ne veut plus subir les contraintes multilatérales imposées depuis 1990 mais au contraire se servir des organisations pour promouvoir ses intérêts.
- 11 Il semble difficile de sortir des logiques de bloc. L'unipolarité peut-elle être durable ? Le leadership peut-il être imposé ou doit-il être mérité ? Comment distinguer les intérêts spécifiquement américains des intérêts d'un monde libre ? Les USA ont-ils le monopole du sens, c'est-à-dire d'une idéologie à vocation universelle, justificatrice du comportement politique interne et d'une interventionnisme mondial tous azimuts ?

- 12 L'UE ne se prononce pas parce qu'elle est en panne sur le plan politique, parce qu'elle n'arrive pas à avoir une politique étrangère commune, parce que les enjeux se jouent sur des territoires lointains (Corée du Nord, Afghanistan, Tchétchénie), que ses frontières sont stabilisées et que la nouvelle éthique de guerre se fait au nom de la paix, de la bonne gouvernance et de la responsabilité des peuples civilisés de protéger les droits de l'homme dans les pays ainsi mis sous tutelle.
- 13 Le deuxième élément est l'ambiguïté maintenue sur les deux concepts-clés des discours de Poutine : la spécificité russe (organisation du pouvoir et rythme de développement hérités de l'histoire) et la démocratie souveraine (refus de toute influence extérieure sur son territoire et rejet de tout modèle de développement, de toute logique d'intégration). Durant l'année 2007, Poutine durcit son discours et accuse les pays occidentaux d'ingérence interne avant d'annoncer un moratoire sur le traité FCE (Forces conventionnelles en Europe). En vertu de son concept de « démocratie souveraine », la Russie adopte une posture défensive face aux normes et règles internationales considérées comme autant d'atteintes à sa souveraineté. Elle suscite ainsi la perplexité des États européens qui y voient le signe de l'inconstance et de l'incapacité de Moscou à bâtir un projet d'intégration fondé sur le principe de codécision. Les Européens se montrent très inquiets non seulement face au regain d'autoritarisme au sein de la Fédération russe mais surtout de sa traduction en politique étrangère. En concevant ses relations avec ses voisins en termes d'intégrité territoriale et d'équilibre des forces, Moscou demeure dans une logique de puissance que l'UE prend comme une véritable menace et comme un signe de rupture des accords de 1990.
- 14 Pour les journalistes, le contexte est non seulement complexe mais nébuleux : la tension monte entre les USA et la Russie, les relations UE-Russie traversent une phase de défiance accrue due aux contrecoups du double élargissement OTAN et UE (ce qui n'empêche pas l'intensification des échanges économiques) et les incertitudes planent sur le projet européen. La dégradation de l'atmosphère se traduit par une grande nervosité des discours (inconstance européenne, arrogance russe) et de part et d'autre, les relations sont placées sous le signe de la désillusion : perte de crédibilité d'une UE cyclothymique et incertitudes sur les véritables intentions de la Russie. Le retour à la rhétorique de la Guerre froide leur semble donc inévitable mais sous une forme nouvelle, celle de la paix glacée<sup>8</sup>.

## Le storytelling de *El Mundo*

- 15 Durant ces dernières années, dans un monde dominé par la surproduction de sources d'information, le storytelling s'est imposé comme la formule magique pour fédérer les masses autour d'un savoir, d'un discours ou de centres d'intérêts non plus fragmentés du fait des multiples relais mais consensuels. L'événement doit être une histoire, un récit avant de constituer un événement communicationnel ; la communication politique entre dans une ère nouvelle, celle du genre narratif, avec ses codes et son message, avec ses décodages et ses mythes, pour une meilleure pratique sociale, pour que le langage fasse sens. Que nous raconte *El Mundo* dans la rubrique « Entrevista »<sup>9</sup> en première page de son édition du 4 juin 2007 ?
- 16 Le 2 juin 2007, Vladimir Poutine convie, dans sa résidence d'été de Novo-Ogaryovo, les huit journalistes représentant les pays membres à un dîner au cours duquel il donne sa

conférence de presse. L'Espagne n'étant pas membre du G8, le périodique *El Mundo* mandate le journaliste italien Franco Venturini du *Corriere della Sera* pour couvrir l'événement<sup>10</sup>. Néanmoins, si l'article publié par *El Mundo* traduit fidèlement certains passages du texte italien, il diverge sur bien d'autres points<sup>11</sup>. Cette « divergence » sera encore plus marquée par rapport au procès-verbal du périodique russe *Kommersant*. C'est à ce double niveau de divergences en cascade que se situera notre analyse.

#### Entrevista

**Putín amenaza: "Los misiles de Rusia volverán a apuntar a Europa"**<sup>12</sup> *À escasas jornadas de la cumbre del G8 que reunirá a su país con los siete industrializados del Mundo, el mandatario ruso aprovecha esta entrevista para mostrar su malestar hacia EEUU por el impacto del escudo antimisiles en el equilibrio estratégico mundial y explicar su posición en el "caso Litvinenko".*

F. Dragosei/F. Venturini. *Corriere della Sera/El Mundo*

**NOVO-OGARYOVO (RUSIA).** – Son más de las ocho de la tarde y Vladimir Putin no ha acudido aún a la cita. Llegará tarde porque ha ido a visitar a la viuda de Yeltsin. Los representantes de los periódicos invitados por el Kremlin – uno por cada uno de los países de la cumbre del G8 que comienza el miércoles en Alemania – lo esperan en la dacha presidencial de Novo-Ogaryovo, en un precioso bosque. El clima es relajado. Funcionarios y guardaespaldas juegan al billar para matar el tiempo. Pero, cuando llega el presidente, la amistosa informalidad que reinaba en la dacha desaparece como por arte de magia ante la rudeza de sus palabras.

*Sigue en página 26. Editorial en página 5.*<sup>13</sup>

- 17 Comme on le sait, le titre est « l'arrivée d'un sens, son aboutissement le plus élaboré ». Incisif et de fort impact, il emploie un verbe actif qui apostrophe les citoyens espagnols – *Poutine menace* –, suivi d'une citation directe qui utilise, d'une part, les guillemets pour produire un effet du réel sans distanciation possible pour le lecteur et qui, d'autre part, écarte l'adjectif « russe » au profit d'un complément de nom amplificateur « les missiles de la Russie ». Le journaliste marque ainsi son énoncé afin d'exclure certaines interprétations et en favoriser d'autres. Comme le dit P. Charaudeau :

Tout article est en effet accompagné de toute une série de repères péritextuels, les plus connus étant les titres et intertitres, [...] qui relèvent directement des contraintes du contrat médiatique [...] qui a deux visées contradictoires : la visée d'information et la visée de captation. (1997 : chap. 4)

- 18 L'accroche est centrée sur deux points : le bouclier antimissile, qui menace l'équilibre mondial et réactive les peurs ancestrales et l'affaire Litvinenko, qui a enflammé les esprits dans la pure tradition des romans d'espionnage et qui aurait pu s'intituler *Meurtre au Polonium*.
- 19 Dans l'attaque, le journaliste utilise sa plume pour mettre en scène son récit, en variant les angles de vue, en sélectionnant quelques accessoires porteurs d'imaginaire, en juxtaposant des phrases courtes au tempo rapide. Les faits sont d'entrée présentés comme transgressant l'ordre habituel des choses. Poutine est très en retard parce qu'il a programmé une visite à la veuve d'Eltsine avant la conférence de presse. Le journaliste en occulte la raison (c'est le quarantième jour de la mort d'Eltsine)<sup>14</sup> et laisse l'interprétation ouverte (manque de considération pour les journalistes, arrogance, etc.). La mise en scène est efficace : le soir, dans le cadre idyllique, confortable et chaleureux de la résidence présidentielle de Novo-Ogaryovo, au milieu des bois, les journalistes attendent patiemment le président en jouant au billard dans une ambiance détendue et bon enfant. C'est presque un rendez-vous de chasse avec un bon feu de cheminée. Le connecteur « pero » introduit le changement de décor : Poutine arrive, un froid glacial s'abat sur les lieux « comme par magie » et la dureté de ses premiers mots crée une atmosphère

inquiétante. Le ton est donné, l'intrigue amorcée et le suspense installé car le lecteur est invité à lire la suite en page 26 et l'éditorial en page 5.

### L'éditorial : *Putin desafía a Occidente*

- 20 Dans le milieu journalistique, l'éditorial, qui est l'une des spécificités les plus visibles de la presse écrite et les plus marquantes de par l'exigence d'unicité, est généralement considéré comme l'article d'opinion par excellence « le parangon même des genres de l'opinion » (Martin Lagardette, 1994 : 82). Sa prestigieuse position lui confère une autorité morale et sa prise de position ainsi autorisée sur un fait d'actualité engage toute la rédaction à tel point que la signature de l'éditorialiste peut ne pas être nécessaire, comme c'est le cas ici.
- 21 La disparition du sujet énonciateur est loin d'être neutre : d'une part, elle contribue à mettre le lecteur directement en contact avec l'événement sans intermédiaire (voix *off*) et d'autre part, elle renforce l'impression d'objectivité par l'emploi significatif du mode impersonnel qui caractérise cet éditorial. Néanmoins, comme le souligne Riutort, « parler de l'événement équivaut ainsi pour chaque éditorialiste à mettre au point une focale spécifique. » (1996 : 66), une focale qui peut être soit conforme à l'orientation idéologique du journal soit aux opinions personnelles de l'éditorialiste mais, dans tous les cas, conforme aux attentes et aux opinions des lecteurs.
- 22 Le titre de l'éditorial, *Putin desafía a Occidente* (Poutine défie l'Occident), reste dans le même champ sémantique que celui de la Une mais franchit un pas supplémentaire : après les menaces, le défi, la provocation déclarée. Pour tendre à une plus grande objectivité, l'éditorialiste a gommé toute marque énonciative dans le texte :
- « Les déclarations du président russe [...] sont un véritable défi lancé au sommet qui se tiendra dans deux jours [...] à Heiligendamm » ;
  - « Il est difficile de concentrer autant de menaces en si peu de mots » ;
  - « Le plus inquiétant [...] sont les réponses qu'il apporte » ;
  - « Poutine affirme, Poutine nie, Poutine attire à nouveau l'attention » ;
  - « Les scientifiques jugent les raisons militaires peu fondées » ;
  - « Ce que l'on appelle la guerre des étoiles ».
- 23 Nous savons qu'en temps de crise, la rhétorique de l'impartialité protège de tout démenti. Mais jusqu'où peut-on aller pour justifier et légitimer la prise de parole ? L'éditorialiste annonce, tout d'abord, que « *El Mundo* publie aujourd'hui le texte intégral<sup>15</sup> recueilli par l'un des journalistes accrédités, celui du *Corriere della Sera* » alors que le texte publié est une version tronquée et reconstruite qui ne représente que 9 % de l'intégralité de la conférence de presse comme nous le verrons un peu plus loin.
- 24 La première déclaration citée est, certes, dans la logique de l'argumentation de l'éditorialiste mais elle est inexacte non seulement parce qu'elle est sortie de son contexte mais dans les termes même :
- Intentaremos restablecer el equilibrio con sistemas ofensivos más eficaces sin aumentar los gastos militares pero sabemos que esto puede reabrir otra carrera de armamentos.*<sup>16</sup>
- 25 Ce qui revient à dire que la Russie va se donner les moyens offensifs nécessaires pour revenir sur la scène internationale tout en sachant que, de ce fait, elle va relancer une nouvelle course à l'armement. Poutine endosse clairement la responsabilité politique de cette décision.

- 26 Or, tout au long de la conférence de presse, V. Poutine a inlassablement répété que la politique étrangère de la Russie avait changé à l'instar de la société, que la Russie avait tiré les leçons de l'expérience de l'ex-URSS, qu'il ne céderait pas à la provocation en se laissant entraîner sur un terrain dangereux qui menace l'équilibre mondial. Il a particulièrement attiré l'attention des lecteurs sur le fait que le développement de la capacité nucléaire américaine en Europe changeait radicalement la configuration de la sécurité internationale et que la Russie n'était pas l'instigatrice de la détérioration de l'équilibre :

*We have learned from the Soviet Union's experience and we will not be drawn into an arms race that anyone imposes on us. [...] The United States are building a huge and costly missile defence system which will cost dozens and dozens of billions of dollars. We said : "no, we are not going to be pulled into this race. We will construct systems that will be much cheaper yet effective enough to overcome the missile defence system and therefore maintain the balance of power in the world" ; And we are going to proceed this way in the future.*

- 27 Dans la réalité des faits et en application du Traité d'Adaptation des armes conventionnelles (ABM), la Russie a réduit l'effectif de ses forces armées et a déplacé ses installations militaires de l'autre côté de l'Oural. Mais la Russie désarme unilatéralement car dans le même temps la capacité nucléaire en Europe occidentale augmente et menace l'équilibre mondial. Les Russes ont été les seuls à appliquer ce traité et c'est ce que Poutine dénonce dans la conférence de presse : l'asymétrie d'un bouclier de défense d'un côté et l'absence de système de défense de l'autre qui crée l'illusion de sécurité et augmente la possibilité d'un conflit nucléaire. La Russie doit défendre sa sécurité en se dotant d'un système de défense et de riposte. V. Poutine a longuement développé ces points lors de la conférence de presse.

- 28 Alors que la Russie a démantelé ses bases à Cuba, l'éditorialiste donne une fausse information :

*Niega que Rusia trate de abrir nuevas bases militares en Venezuela o Cuba pero da por hecho que los misiles rusos volverían a apuntar a las ciudades y a las instalaciones militares estadounidenses y europeas como en la Guerra Fría.*

- 29 Il énonce ainsi une contre-vérité sur les bases russes à Cuba : elles restent en fonctionnement mais leur capacité ne sera pas renforcée. Cet aspect « rassurant » (la Russie n'ouvrira pas de nouvelles bases dans cette région du monde) est immédiatement contrebalancé par « *pero da por hecho* » : la décision est sans appel et les missiles russes seront à nouveau pointés sur l'Occident comme au temps de la guerre froide.
- 30 La question que nous nous posons est de savoir quelles seraient les motivations, conscientes ou non, qui pousseraient à parler de « nouvelle guerre froide » ? Quelle serait l'utilité d'une telle formule à l'heure où semble se réaliser à l'Est le rêve d'une démocratie parlementaire et d'une économie de marché ?
- 31 Dans la mémoire collective occidentale, la guerre froide a été le combat mené contre le Mal absolu, l'Union soviétique, par les forces du Bien, les États-Unis et leurs alliés. Chaque identité se constitue contre les autres en érigeant la différence en principe de séparation, d'exclusion et d'affrontement. Les mots sont les vecteurs d'une mémoire émotionnelle collective et la réactivation de cette expression ouvre les domaines du préconstruit, de l'interactif et du performatif dans lesquels viendront se greffer les problèmes connexes qui influenceront sur l'affectivité de la réception. Comme l'affirme inlassablement V. Poutine dans la conférence de presse, la Russie a profondément changé, elle a rejoint le concert des nations libérales, elle a ouvert son marché à l'économie capitaliste mais dans les faits,



il semblerait que la russophobie n'ait pas disparu. Pourquoi ? Nous citerons l'extrait d'un article publié, en février 2007, dans le quotidien américain *Wall Street Journal* :

Depuis les années quatre-vingt-dix, [...] derrière une politique de façade qui prône une relation généreuse de partenariat stratégique et d'amitié, les USA mènent en fait une politique bien réelle et extrêmement imprudente d'exploitation conquérante, acharnée, des faiblesses de la Russie, Washington se montrant plus agressif et intransigeant qu'il ne l'a jamais été vis-à-vis de l'URSS.

- 32 L'installation de bases russes au Venezuela est un ajout que nous qualifions de fantaisiste voire mensonger car, à aucun moment dans la conférence de presse, ce pays n'a été nommé et à notre connaissance, cette éventualité n'a jamais été évoquée. Au niveau dénotatif, l'éditorialiste oriente consciemment le lecteur vers une alliance probable – voire officieuse – de la Russie avec le régime populiste et antiaméricain de Chavez. Ce nouvel élément lui permet de corser le nœud de l'intrigue en intensifiant le suspense et le doute sur une conspiration occulte ; il noircit ainsi un peu plus le tableau en inventant des connexions avec des régimes contestés sur le plan international. Dans l'histoire de la guerre froide, la crise des missiles de Cuba a été la plus grave et la plus dangereuse car pour la première fois, en ce mois d'octobre 1962, les deux Grands se retrouvèrent face à face et le monde retint son souffle<sup>17</sup>.
- 33 Le mélange de style direct et de style indirect est pernicieux car, pour le lecteur, c'est Poutine qui emploie le terme de guerre froide alors qu'il l'a fermement récusé lorsque le journaliste de *Der Spiegel* l'a utilisé dans la première question de la conférence de presse. L'ambiguïté du style indirect libre permet la confusion entre la voix du journaliste et celle de Poutine.
- 34 La raison invoquée pour expliquer le passage de la défensive russe à l'offensive est la rupture, en 2002, du Traité ABM par les USA « *para responder con libertad a la amenaza nuclear de Corea del Norte o – en el futuro – Irán* », rupture qui s'est faite au nom de l'intérêt général des nations par le garant de l'ordre et de la sécurité planétaires. La Russie apparaît ici comme un pays belliqueux qui cherche par tous les moyens à provoquer non plus la guerre froide mais la « *guerra de las galaxias* » dans le seul but d'amortir les dépenses de plus de 100 Md de \$ investis dans le secteur des nouvelles technologies depuis 1990, « *por encima de las razones militares que pocos científicos consideran fundadas* »<sup>18</sup>. L'éditorialiste se retranche derrière la nébuleuse de l'autorité morale des scientifiques pour discréditer les déclarations de Poutine et n'hésite pas à l'accuser de jouer un rôle déterminant dans la nucléarisation de l'Iran « *que también rechaza pero con la boca pequeña* »<sup>19</sup>.
- 35 Or, à la question du *Times* : « *Do you agree with President Bush that it would be unacceptable for Iran to have nuclear weapons?* », la réponse de Poutine est catégorique : « *I absolutely agree* ». Quelques minutes auparavant, le président russe avait longuement développé la position de son pays par rapport à l'Iran en insistant sur le fait que les USA justifient l'installation de bases nucléaires en Europe par la menace des missiles iraniens mais cela est faux car l'Europe est hors de portée :  
*Iran has no missiles with a range of 5,000 to 8,000 kilometers. In other words, we are being told that this missile defence system is there to defend against something that doesn't exist. Do you not think that this is even a little bit funny ? But it would only be funny if it were not so sad.*
- 36 Par contre, les experts militaires russes considèrent que le bouclier antimissile représente un potentiel à haut risque pour la Russie, qui doit se donner les moyens de se défendre. Poutine préconise de régler le problème iranien sans menace et sans usage de la force

comme cela a été fait pour la Corée du Nord ; les membres du Conseil de Sécurité de l'ONU doivent travailler ensemble pour trouver la meilleure solution pour tous, avec patience et persévérance :

*Mr Solana just met in Madrid with Iranian representatives and the dialogue continues. We want it to continue in the future. As you can see, we are working together with all members of the UN Security Council to look for mutually acceptable solutions and we feel the highest degree of responsibility for this work.*

37 La position de Poutine qui propose de régler la question iranienne par le dialogue est assez proche de celle adoptée par l'UE et Poutine ne se prive pas de faire état de la rencontre à Madrid entre Javier Solana et de hauts représentants iraniens pour essayer de trouver un terrain d'entente. La mise en relation des deux attitudes face à l'Iran, celle des Européens et celle de Poutine, rendraient compte d'une certaine convergence et donneraient par là même une image plus positive de Poutine au public européen. Mais, pour insister sur le fossé qui est censé se creuser entre la Russie et l'Occident, aucune mention n'est faite de la rencontre de Javier Solana avec les officiels iraniens.

38 Le dernier coup de crayon à ce portrait au vitriol dressé entre les lignes (traître, menteur, sournois et diabolique) est donné très finement :

*Rusia tiene argumentos para oponerse a misiles antibalísticos en su patio trasero, pero no con amenazas de nuevas guerras frías. Putin sería mucho más creíble si predicara con el ejemplo cortando el apoyo a la nuclearización de Irán y no acelerando la nueva carrera de armamentos que denuncia con pruebas como la del RS-24 – que puede ir armado hasta con diez cabezas nucleares – como hizo, al parecer con éxito, el 29 de mayo en el Norte de Rusia.<sup>20</sup>*

39 Si la Russie cherche à se protéger (sous-entendu, ce dont nous doutons), ce n'est pas avec la menace d'une nouvelle guerre froide qu'elle y parviendra. Poutine serait beaucoup plus crédible (sous-entendu, il ne l'est pas du tout) s'il donnait des preuves de sa bonne foi en retirant son appui à l'Iran et en cessant d'accélérer la course à l'armement comme il vient de le faire en se dotant de nouvelles armes nucléaires. La menace initiale (les missiles seront à nouveau pointés sur l'Europe) atteint son paroxysme : avec les nouveaux missiles, la frappe russe sera redoutable. Le ton de la confrontation monte à mesure que Poutine, soit-disant sur le départ, consolide son contrôle sur tous les rouages du pouvoir.

40 En grandissant l'événement, en le dénaturant, en passant sous silence tout ce qui irait à l'encontre du présupposé, en le rendant complexe pour mieux l'expliquer selon une échelle de valeurs donnée, ce qui est clairement signifié à la surface du texte, ce sont les apparences trompeuses, la fourberie de Poutine, ses intentions cachées que l'éditorialiste a réussi à percer : il dit ceci mais il fait le contraire. L'éditorialiste anticipe la réaction de l'opinion publique qu'il contribue à produire en sélectionnant un certain niveau de signification et en laissant dans l'ombre les autres définitions potentielles de la situation.

41 L'événement – appréhendé à partir de schèmes de perception politique alors qu'il revendique l'indépendance objective – est relaté à partir d'analogies appuyées afin de rapporter un événement inédit à un événement bien connu : la période de la guerre froide, la crise de Cuba et l'épisode de la Baie des Cochons, qui avaient sérieusement menacé l'équilibre planétaire, la menace terroriste de l'Iran, la menace communiste de la Corée du Nord.

42 L'objectif de tout éditorial est d'argumenter pour convaincre, de donner au profane les moyens d'accéder à la connaissance et au savoir, d'expliquer les tenants et aboutissants d'un problème, en tendant vers la plus grande objectivité et non de faire du marketing des émotions pour toucher le marché des masses. Il n'en demeure pas moins « qu'une

argumentation efficace est celle qui réussit à accroître l'adhésion des esprits aux thèses présentées à leur assentiment afin de déclencher chez les lecteurs l'action envisagée » (Perelman et Olbrechts-Tyteca, 1958 : 59). Et la clé de cette réussite tient au maniement de l'implicite dans la stratégie argumentative : l'éditorialiste place dans les présupposés les éléments nécessaires pour que les sous-entendus qui en découlent relèvent de l'évidence.

- 43 L'usage objectif ou abusif de la marge de liberté pour sélectionner, traduire, rapporter et interpréter le discours politique sur la base réelle ou fictive de la règle de transparence, place le journaliste dans une position de pouvoir, celle de l'observateur analyste (usage objectif) ou celle du propagandiste (usage abusif) qui risque de voir sa crédibilité et sa légitimité remises en cause par les autres acteurs du système d'interaction.
- 44 Ce qui nous frappe dans cet éditorial, c'est l'incroyable assurance de l'éditorialiste qui semble écarter tout recours aux sources. Pour reprendre R. Koren : « L'assurance est troublante et communicative quand elle est mise en scène de main de maître. » (1996 : 87). Nous en sommes à présent convaincus. Mais comment qualifier celui qui trahit le contrat de communication qui fonde le discours sur le réel et non pas sur l'imaginaire ?
- 45 « L'éditorial est un texte qui réveille, qui doit faire mouche, accrocher et marquer les esprits » (Martin-Lagarrette : 2003, 100). Nous ne doutons pas un seul instant que tout lecteur averti qui a eu connaissance du texte intégral de la conférence de presse de Vladimir Poutine sera réveillé par ce texte. Quant au lecteur lambda, cette mise en condition – par stimulation de la prédisposition qui est le résultat de l'expérience accumulée tout au long des années – lui fournira la grille de lecture « politiquement correcte ».

## La conférence de presse

- 46 Le journaliste maintient le même tempo qu'en page Une et ouvre le corps de l'article par une affirmation brève, tranchante qui reprend le titre et rend la menace sans appel « Oui » :
- "Sí", responde por ejemplo Putin, ante una de nuestras preguntas. "Los misiles rusos volverán a apuntar hacia ciudades y objetivos militares europeos, si Estados Unidos insiste en modificar el equilibrio estratégico con la implicación de Polonia y de la República Checa en la creación de un escudo antimisiles". El mensaje es claro, duro y directo. Pero comencemos por el principio<sup>21</sup>.*
- 47 Une entrée en matière, véritable déclaration de guerre, qui ne peut que frapper les esprits en provoquant un choc émotionnel en faisant ressurgir tous les mythes, toutes les peurs, tous les clichés du péril rouge. « Le message est clair, dur et direct. Mais commençons par le commencement », c'est-à-dire les questions. Le journaliste oriente ainsi la perception des lecteurs préalablement mis en condition pour recevoir et interpréter sous sa férule les questions-réponses : « Maintenant que je vous ai expliqué comment lire, vous pouvez lire ».
- 48 De nombreux travaux portant sur l'analyse des médias ont établi qu'il y a toujours un rapport entre les visions dominantes dans les médias et celles dominantes dans la société. Les scénarios sombres et désenchantés, présentés dans les sociétés où le lien social est fragilisé, influent directement sur l'imagination en temps de crise et la fécondent.
- 49 Dans la réalité, les choses se sont déroulées autrement : Poutine, très détendu, a prononcé un discours d'ouverture pour accueillir chaleureusement les journalistes avant de les

inviter à passer à table puisque cette conférence de presse se tenait autour d'un dîner dont le menu rendait hommage à chaque pays représenté.

- 50 La phrase du titre attribuée à Poutine – et reprise par toute la presse nationale et régionale espagnole – a été formulée par Franco Venturini (*Corriere della Sera*), Poutine ne l'a jamais prononcée en ces termes :

*You said that you do not want to participate in an arms race. But if the United States continues building a strategic shield in Poland and the Czech Republic, will we not return to the situation and times in which the former Soviet Union's nuclear forces were focused on European cities, on European targets?*

VLADIMIR PUTIN : *Certainly. Of course we will return to those times. And it is clear that if part of the United States' nuclear capability is situated in Europe and that our military experts consider that they represent a potential threat then we will have to take appropriate retaliatory steps. What steps? Of course we must have new targets in Europe. And determining precisely which means will be used to destroy the installations that our experts believe represent a potential threat for the Russian Federation is a matter of technology. Ballistic or cruise missiles or a completely new system. I repeat that it is a matter of technology.*

- 51 Ce que le lecteur ignore, c'est qu'il s'agit de la neuvième question posée au président et que durant de longues minutes auparavant, Poutine venait de développer, de façon très convaincante et avec beaucoup de bon sens, la position de la Russie qui recherche inlassablement des solutions pacifistes, le dialogue et le partenariat non seulement avec l'Europe mais aussi avec les USA.
- 52 Nous avons rapidement chiffré les deux textes : 43 questions dans le texte intégral avec un total de 19 181 mots dont 15 437 mots dans les réponses de V. Poutine contre 18 questions (1 941 mots) dans *El Mundo* et un total de 1 497 mots dans les réponses de V. Poutine soit 9,7 % de l'ensemble de ses déclarations. En réalité, ce pourcentage est plus faible si nous tenons compte du fait que la langue anglaise est plus concise que la langue espagnole.
- 53 Les choix opérés par le journaliste interviennent à plusieurs niveaux. Tout d'abord, il écarte le discours d'ouverture, les questions posées par le périodique *Nikkei* sur la politique asiatique de la Russie et les restrictions des exportations de crabe, les questions portant sur des aspects spécifiques nationaux comme les relations avec Angela Merkel, les pourparlers entre Alitalia et Aeroflot ou l'interdiction pour les Russes d'exporter des produits biologiques humains dans le cadre de la recherche médicale.
- 54 Dans un deuxième temps, les questions ont été organisées selon des séquences narratives qui vont en crescendo : la fin de l'idylle, le retour à la Guerre froide, la menace des missiles russes, les installations de bases russes à Cuba et au Venezuela, la rupture du traité INF, l'entrée de l'Ukraine dans l'OTAN (talon d'Achille de la Russie), la détérioration des relations Russie-OTAN, le « conflit » iranien, la question cruciale du Kosovo, la probabilité de l'exclusion de la Russie du G8, l'imparfaite démocratie russe (répressions, censure, autoritarisme), l'étrange popularité de Poutine (mise en doute du fait de la censure), l'affaire Litvinenko (ou l'élimination des opposants), la fin du mandat et les projets politiques (Poutine cherchera-t-il à garder la mainmise sur la gestion de l'État ?), sa femme, la présence de Shell et de BP, le président Sarkozy, ami des USA et fervent défenseur des droits de l'homme<sup>22</sup>.
- 55 Enfin, les questions ne sont pas identifiées. Rien d'étrange à cela car les questions publiées dans *El Mundo* sont, dans le meilleur des cas, la synthèse de plusieurs questions (ce qui est somme toute assez fréquent à condition que l'éditorial n'annonce pas que le

quotidien offre à ses lecteurs le texte intégral). Ce qui est plus gênant, c'est que les questions sont souvent tronquées ou réécrites pour accentuer le trait et prêter au président russe des intentions contraires à ses déclarations. Pour que le monde soit crédible, il doit ressembler à la fiction et le journaliste ordonne son travail en fonction d'une conclusion déjà tirée. « L'idéologie, c'est quand les réponses précèdent les questions », écrivait le philosophe Louis Althusser.

56 Dans les questions réécrites publiées dans *El Mundo*, les présupposés abondent alors qu'ils sont absents dans les formulations du texte source :

- la vengeance : « Êtes-vous tenté de rendre la monnaie de leur pièce aux USA en installant des bases à Cuba ou au Venezuela ? » ;
- la rupture des accords : « Après le CFE sur les forces conventionnelles, le traité INF sur les euromissiles est-il en danger ? » ;
- la riposte : « Quelle serait votre réaction si l'Ukraine intégrait l'UE et l'OTAN ? » ;
- le conflit : « Comment peut-on résoudre le conflit iranien ? » ;
- le veto : « Votre position sur le Kosovo ne risque-t-elle pas d'accélérer une déclaration d'indépendance unilatérale ? » ;
- l'exclusion : « Certains réclament l'exclusion de la Russie du G8 car votre démocratie est imparfaite » ;
- la censure : « Vous êtes très populaire en Russie bien que ce soit en jouant de votre pouvoir d'interdire toute critique à la télévision ».

57 Pour illustrer nos propos, nous prendrons l'exemple de la première question publiée dans *El Mundo* qui relance de façon abrupte la polémique provoquée par V. Poutine lors de la Conférence sur la Sécurité à Munich (10 février 2007) en reprenant le terme « impérialisme » que le président russe avait employé pour fustiger la politique américaine et qui avait fait couler beaucoup d'encre dans la presse espagnole. C'est la fin de l'idylle et le retour à la guerre froide comme au temps de l'URSS.

« *Presidente, se ha terminado el idilio entre Rusia y Occidente y usted vuelve a hablar del imperialismo de EEUU, como en tiempos de la URSS. ¿Estamos en el clima de una nueva guerra fría?* »

58 Or, le journaliste de *Der Spiegel* qui a posé cette première question, n'a employé ni le terme d'impérialisme ni l'expression « comme au temps de l'URSS ».

59 Dans les nouveaux contextes (chargés de nouveaux sens) des relations internationales, l'impérialisme est un terme aujourd'hui banni. La question qui se pose est de savoir comment qualifier cette nouvelle forme de pouvoir qui n'est ni « impérialisme » (terme trop étroit) ni « globalisation » (terme trop large). Les spécialistes des relations internationales lui préfèrent le terme plus flou « d'hégémonie ». Poutine, dans la version espagnole, passe par une périphrase « ceux qui veulent imposer leurs idées et leurs intérêts comme valeur absolue par tous les moyens » alors que dans la réalité, après avoir insisté sur le fait que la Russie n'aspire à aucune confrontation mais à un vrai dialogue sur un pied d'égalité, en tenant compte des intérêts mutuels, le président a déclaré :

« Il faut savoir rechercher des compromis lors du règlement des problèmes les plus complexes. L'une des difficultés principales réside dans le fait que certains interlocuteurs internationaux estiment que leur avis est un axiome ». <sup>23</sup>

60 Il rejette la terminologie amoureuse (« fin de l'idylle » « lune de miel ») dans le cadre des relations internationales ainsi que le concept de guerre froide qu'il juge inadéquat. Il rappelle le devoir légitime de défense des intérêts nationaux, revient sur le fait que la coexistence doit être fondée sur la recherche d'accords et de compromis dans un esprit de

dialogue et sur un pied d'égalité et réaffirme sa volonté d'apaisement des brouilles et son refus de surenchérir aux provocations. Il regrette enfin que les conseils de la Russie n'aient pas été écoutés car ils auraient pu éviter la guerre d'Irak.

61 Les réponses suivantes de V. Poutine subissent le même traitement et le journaliste gomme systématiquement :

- le désir d'être entendu et compris ;
- le désarmement unilatéral de la Russie et l'installation massive en Europe de nouvelles bases, nouveaux radars, nouvelles troupes, nouveaux missiles nucléaires ;
- l'argumentation claire et convaincante développée à propos du Kosovo et l'analogie avec le Pays Basque ;
- la dénonciation des provocations auxquelles la Russie est soumise ;
- son refus de tomber dans le piège de la provocation et sa non-responsabilité dans la détérioration des relations internationales ;
- la manipulation des USA qui cherchent à faire croire que les missiles iraniens ou nord-coréens peuvent frapper l'Europe alors qu'ils n'en ont pas la portée ;
- les USA menacent l'équilibre planétaire ;
- les USA achètent à coup de dollars leurs alliés dans les ex-dominions soviétiques ;
- les fausses rumeurs délibérées pour discréditer la Russie et son président afin d'empêcher tout rapprochement entre la Russie et l'UE ;
- le discrédit jeté sur les entreprises russes en Europe suspectes de représenter une nouvelle forme d'hégémonie et sur les produits russes assimilés aux produits bas de gamme chinois ;
- la recherche de dialogue et d'ouverture ;
- l'attitude de résolution des problèmes ;
- la main tendue pour établir les bases d'une coopération juste et équitable ;
- le changement profond de la société russe ;
- la mise en place de structures démocratiques (« Nous avons un moratoire sur la peine de mort, nous n'avons pas de sans-abri, nous n'avons pas de Guantanamo, nous ne pratiquons pas la torture ni les violences contre les manifestants ») ;
- l'autocratie n'est pas spécifique à la Russie, tous les pays la pratiquent ;
- le bilan ô combien positif de ces dernières années (meilleur résultat du monde, neuvième place mondiale, augmentation des revenus de 12 % par an et de plus de 18 % en 2007, augmentation des salaires de +12 %) ;
- les leçons tirées de l'expérience de l'URSS ;
- la nouvelle politique étrangère russe (partenariat équitable, défense des intérêts communs, maintien de la sécurité, coexistence pacifique, ouverture du marché aux capitaux étrangers) ;
- la création d'un espace commun mais non imposé ;
- la lutte antiterroriste ;
- la défense des intérêts nationaux bradés en 1990 et la restauration de la souveraineté nationale ;
- la non-violence et le refus de se laisser entraîner dans une nouvelle course à l'armement ;
- la diabolisation systématique de toute aide apportée aux ex-pays de l'URSS ;
- 60 à 80 % des Ukrainiens contre l'entrée de leur pays dans l'OTAN ;
- l'acharnement des USA à refuser tout dialogue ;
- et enfin l'incompréhension totale du peuple russe et de ses dirigeants face à cet acharnement ;

- 62 Les mots-clés qui se dégagent de son discours sont : compromis, bon sens, dialogue d'égal à égal, coexistence, non-confrontation, non-violence, attitude de résolution des problèmes, défense des intérêts nationaux, incompréhension, mauvaise foi des Américains. Dans le discours rapporté, ce sont : retour à la guerre froide, lutte pour l'hégémonie, mise en garde, menace, détermination, attaque, mensonge, mauvaise foi des partenaires.
- 63 Dans cette conférence de presse, Poutine donne l'image d'un homme de grand bon sens, ouvert au dialogue, tourné vers la concertation, respectueux des règles, animé d'une grande volonté de transparence et de dédramatisation, conscient de ses responsabilités, patient et persévérant, courageux et déterminé et, ce qui ne gâche rien, doté d'un véritable sens de l'humour.
- 64 Mais la voix de V. Poutine est rapportée privée de son contexte. Le journaliste établit des liens entre des éléments d'information, des faits, des déclarations et organise ces bribes de réalité, pour donner un sens aux discours et événements politiques. Il construit, à partir des informations fournies par les sources, un discours autonome, inédit, analytique et, surtout, différent du discours officiel des sources. L'emploi du conditionnel et des guillemets contribue à la scénarisation hypothétique et la charge sémantique des mots nous permet de repérer les traces des enjeux de signification psychosociale et sociodéologique. Au-delà du *storytelling*, on assiste à une véritable scénarisation de l'hypothétique, une scénarisation ouverte avec différents scénarios possibles parmi lesquels la réalité n'a pas encore tranché et où l'image constitue une aide précieuse dans la mise en œuvre des implicites représentatifs et conceptuels.
- 65 L'image construite au fil du temps se confirme ici : celle d'un dictateur en herbe, jeune loup aux dents longues, froid et désinvolte, vil et arrogant, ambitieux et irresponsable, cinglant et brutal, tyrannique et impitoyable, machiavélique et belliqueux ; cet authentique méchant de BD est toujours le premier à attaquer, il utilise les ressources naturelles de son pays comme arme et met en danger la planète. Face à cette calamité, les USA déploient tous leurs efforts pour maintenir la sécurité dans le monde et défendre la démocratie et les droits de l'homme.

## La caisse de résonance ou l'effet de réception

- 66 « Ce qui est doté d'effets, ce n'est pas tant le texte conçu ou le texte produit mais le texte effectivement reçu » (Bourdon, 2000 : 148).
- 67 Autrement dit, quelle est la situation objective de ceux qui reçoivent les messages ? Dans quelles conditions sociales la réception s'exerce-t-elle ?
- 68 Vladimir Poutine manifeste un grand intérêt pour les pays de l'Europe du Sud, dont l'Espagne. L'absence de contentieux depuis 1977<sup>24</sup> et la volonté de l'Espagne à jouer un rôle plus actif en Europe jettent les bases d'une nouvelle coopération. À la chute du régime soviétique, la qualité des relations entre les deux pays atteint un niveau inédit. L'engagement de l'Espagne en faveur d'Eltsine a été constant et les réactions au moment de la tentative de coup d'état communiste de 1991 furent très fortes aussi bien de la part du gouvernement espagnol que des organisations syndicales comme les CCOO et l'UGT. Le sentiment de partager une expérience commune – le passage d'un régime totalitaire à une démocratie – a sans doute favorisé le rapprochement. La qualité des relations russo-espagnoles se concrétise en 1994 par la signature à Madrid d'un Traité d'amitié hispano-



russe qui sera suivi d'accords de coopération dans les domaines de l'éducation, de l'économie, de la collaboration scientifique et spatiale et dans le domaine culturel.

- 69 Francesc Serra Massansalvador<sup>25</sup> souligne, sous la présidence de José Manuel Aznar, les similitudes entre les deux formes de gouvernance : attentats terroristes de l'ETA et guérilla dans le Caucase, fermeté face aux pouvoirs des régions, contrôle des medias ou quête de reconnaissance des politiques internes. Un parallélisme qui n'a, à aucun moment, débouché sur une coordination des moyens mais bien plutôt sur une divergence radicale lors du conflit irakien. De fait, la politique étrangère résolument atlantiste de J. M. Aznar a été très impopulaire en partie à cause de l'antiaméricanisme séculaire de l'Espagne.
- 70 En mars 2005, le président du gouvernement, José Luis Zapatero, rejoint les positions franco-germano-russes aux côtés des présidents Chirac et Poutine et du chancelier Schröder. L'axe Paris-Berlin-Moscou se voit ainsi élargi à Madrid, dans la logique de continuité à l'Ouest de l'axe continental. L'Espagne figure maintenant parmi les partenaires stratégiques de la Russie au sein de l'UE. En dehors de la priorité accordée à ses relations avec l'Amérique latine et les pays du Maghreb, la politique étrangère de l'Espagne s'aligne sur celle de l'UE, comme nous l'avons précédemment mentionné.
- 71 Sur le plan diplomatique, le président Poutine a été le principal soutien du projet *Alliance des civilisations* lancé par J. L. Zapatero dans le cadre de l'ONU. L'Espagne, quant à elle, bien qu'elle ait condamné *a minima* la situation en Tchétchénie, s'est opposée à la reconnaissance de l'indépendance du Kosovo, cette position pro-russe n'étant à l'évidence pas exempte de préoccupations internes (Pays Basque et Catalogne).
- 72 Les relations économiques bilatérales connaissent une croissance constante et sont qualifiées de fructueuses par le nouveau président russe bien qu'elles soient très inférieures aux échanges de la Russie avec l'Allemagne, l'Italie ou la France.
- 73 Au niveau de la société espagnole, durant les dernières années, la crainte du péril rouge a cédé la place à la menace terroriste islamiste et le « chantage aux hydrocarbures » affecte peu l'Espagne, qui se ravitaille essentiellement en Algérie. Néanmoins, comme le souligne F. Serra Massansalvador, la méconnaissance de la Russie est grande, les clichés nombreux (mafia, corruption, prostitution, oligarchie, violation des droits de l'homme et autoritarisme) et les stéréotypes du russe agressif, sournois et roublard se sont étendus à la sphère politique. Or, comme le dit si bien Charaudeau : « Informer, c'est transmettre un savoir à qui ne le possède pas. L'information est d'autant plus forte que la cible est dans un degré d'ignorance du savoir qui lui est transmis ».
- 74 La presse s'est toujours montrée très virulente envers l'administration Poutine, qu'elle juge antidémocratique, autoritaire, intolérante et chauviniste ; on ne lui pardonne pas les restrictions de la liberté d'expression et les atteintes à la liberté des medias. La presse autonome périphérique a été choquée par la répression en Tchétchénie, par le refus au droit à l'autodétermination et par le rejet de la solution fédérale.
- 75 L'exemple de la transition politique espagnole est un exemple unique dans le domaine de la Science politique. En matière d'apprentissage de la démocratie, « l'Espagne, nation des nations » a accédé au rang de « maître ». En 2001, une trentaine de chefs d'État et de gouvernement d'Europe centrale et orientale, d'Amérique Latine et d'Afrique ont créé, dans la capitale espagnole, le *Club de Madrid*, qui s'inspire de ce qu'avait été dans les années soixante-dix le *Club de Rome* pour l'économie et la défense de l'environnement. Le *Club de Madrid* doit œuvrer pour l'aide aux processus de démocratisation dans le monde



en jouant le rôle de conseil auprès des États qui sortent du communisme ou de dictatures militaires et qui s'engagent dans la voie périlleuse de la démocratie [Genieys : 2002, 3]. On comprend donc aisément que, dans une Espagne où la foi dans les institutions politiques démocratiques ne cesse de croître, dans laquelle les groupes sociaux ont construit une réponse politique aux problèmes de société (la refonte de l'État centralisateur dans l'État des Autonomies, le multipartisme, la séparation de l'Église et de l'État, etc.), mais dans une Espagne désinformée sur la réalité russe, le rejet de la personnalité de V. Poutine, telle qu'elle nous est présentée par la presse, semble évident.

- 76 De plus en plus, le travail du journaliste tend à perdre de vue l'impératif de rendre compte de la réalité d'un événement et consiste souvent à tenter de faire entrer cette réalité dans le monde de la représentation sociale que les journalistes fabriquent collectivement pour agir sur le moment, à partir d'un angle d'analyse concerté. Ce qui est inquiétant, c'est de voir que la construction de la représentation, parfois très éloignée de la réalité des faits, va perdurer en dépit des démentis parce que cette interprétation première renforce les interprétations spontanées et conforte les préjugés dans un même mouvement qui forme et informe l'opinion publique de ce qui doit la troubler. La rumeur est pernicieuse car « il n'y a pas de fumée sans feu » et l'intime conviction va prévaloir envers et contre tout sur la base de la logique de l'imaginaire qui fait fi de tout recoupement et vérification des sources. La propagande ne passe plus par le bourrage de crâne, elle se distille à travers des histoires. L'action sur les consciences individuelles cède la place à une opération interactive et sociale de propagation d'une forme de croyance, celle de la « croisade » pour emprunter le terme à G. W. Bush et avant lui au Général Franco, le pionnier en Europe de la lutte anticomuniste.
- 77 L'un des objectifs du langage journalistique est de parvenir à créer des états d'âme, des jugements de valeur en recherchant des mots chargés d'émotion susceptibles de maintenir le lecteur sur la crête des pics émotionnels, dans une espèce de surenchère verbale pour capter et garder l'attention des lecteurs vite saturés (Poutine doit désarmer verbalement). L'émotion (simple) réactive des images qui n'ont pas grand-chose à voir avec la réalité immédiate et s'oppose à la pensée (complexe). Le choc affectif (la menace de guerre nucléaire) bloque la réflexion rationnelle et empêche le lecteur de se poser des questions sur la genèse des faits, la scénarisation évacue le processus historique et ses implications politico-économiques, l'enchaînement des faits prend une allure inexorable, on sait ce qui va arriver, on espère que cela n'arrivera pas et que les forces du Bien vaincront en empêchant la réémergence d'un pays au potentiel puissant (fort de son gaz et de son pétrole) qui risque d'empêcher les USA (pays aux possibilités infinies) d'affermir leur domination globale illimitée.
- 78 C. Salmon dégage un autre objectif du travail d'écriture des journalistes : celui de faire passer leur visée polémique et/ou argumentative par le biais d'un récit exemplaire dont l'origine est l'*inventio* rhétorique ou *exemplum*, l'un des moyens utilisés dans l'art de persuader.
- Pour reprendre l'expression d'Aragon, qui a qualifié l'art du roman comme un *mentir vrai*, ne pourrait-on pas considérer que le *storytelling* est un *mentir faux* qui met en place une nouvelle forme de désinformation et de manipulations des esprits ? (Salmon, 2007 : 137)
- 79 Les nouveaux modes de communication généralisent les épidémies thématiques à travers des histoires et des émotions charriées par des courants d'imitation ou de contagion. L'étude multilingue autour de la conférence de presse de Vladimir Poutine en est un

exemple. La presse occidentale joue avec les sentiments de sécurité des citoyens et aujourd'hui, l'enjeu des nouvelles guerres n'est plus seulement la conquête des territoires mais la conquête des esprits.

- 80 Le président russe n'a pas manqué de dénoncer les fausses rumeurs et les « *publicity stunts* »<sup>26</sup> qui matraquent l'opinion publique. La construction de l'image d'un Poutine arrogant, menaçant, avide de pouvoir a permis de réactualiser le vieux théâtre de la menace et de la vengeance. « Les faits parlent mais les histoires font vendre » (Carville et Begala, 2002 : 198).

## Conclusion

- 81 Lorsqu'on met en regard le texte de *El Mundo* et celui du site officiel, il nous semble légitime de poser la question suivante : sommes-nous en présence d'un récit, d'une information ou d'une information mise en récit ?
- 82 Dans le manuel *Écrire au quotidien. Pratiques du journalisme*, il est recommandé aux futurs journalistes de choisir une histoire et « [...] le reste est dans la voix, dans le ton, l'écriture. [...] Le journaliste est obligé de sélectionner, de configurer, de brasser, de reconstituer les événements » (Antoine et al., 1995 : 83).
- 83 Par ailleurs, une des fonctions du récit est d'organiser une procédure d'inversion ou de transformation des contenus. Pour passer de la description d'actions (l'information) à la narration, il suffit d'ajouter les raisons d'agir du personnage et convoquer l'histoire à partir de sa propre vision.
- 84 Dans le cas qui nous occupe, l'opération de synthèse des segments sortis de leur contexte est parfaitement réussie car elle nous présente un tout cohérent, argumenté, logique et signifiant pour construire une image donnée de V. Poutine.
- 85 C. Perelman critique à juste titre « la tradition scientifique et philosophique occidentale qui alimenterait le mythe de la parole autonome des faits et qui validerait la transformation du sujet responsable en un *trou d'être* ou *néant* qui ne ferait pas écran entre l'idée et l'objet de la connaissance ». Le lien entre les paroles et les faits n'est ni clair, ni prouvé. L'histoire est riche en exemples à ce propos : l'affaire du collier de la Reine, l'incendie du Reichstag ou le Protocole des sages de Sion pour ne citer que trois exemples. Dans le cas plus récent de l'Irak, les experts américains ont reconnu que les armes de destruction massive n'existaient pas de même que la véracité des massacres ethniques perpétrés par les Serbes à l'encontre des Albanais au Kosovo est actuellement remise en cause.
- 86 La situation stratégique est un scénario politique complexe. L'incompréhension culturelle et le peu d'attention accordée à l'histoire politique d'un pays peuvent engendrer de graves crises. Les événements sont sujets à interprétation, ils sont polysémiques et possèdent des sens multiples qui ne sont ni définitifs, ni uniques, ni stables. Le chemin de la paix passe par la démocratie, par le changement de régime dans les régions dites instables et par la libération des peuples selon les théories actuelles de *nation building*. Certains États sont considérés comme très démocratiques, d'autres un peu moins et d'autres enfin imparfaitement démocratiques. Mais qu'entend-on par démocratie ? Comment doit-elle fonctionner ? Sur quels critères détermine-t-on le degré de démocratie atteint par un pays ?

- 87 Les journalistes nous présentent régulièrement ce type d'analyse pour les pays récemment devenus démocratiques : dénonciation de la corruption qui accompagne l'introduction du capitalisme dans les anciens pays soviétiques (oubliant qu'elle est aussi l'attribut de nations hautement démocratiques), dénonciation de la violation des droits de l'homme (également dénoncés par Amnesty International dans le monde libre), dénonciation du blocage des institutions (que l'on retrouve dans les pays qui représentent l'essence même de la démocratie), etc. Y aurait-il deux poids et deux mesures ? L'intensité de la coloration varie-t-elle en fonction des cieux ?
- 88 Nous ne cherchons pas à plaider la cause de Poutine, loin de là ; nous essayons simplement de comprendre, avant de juger, pourquoi les Russes dans une grande majorité apprécient sa politique. La grande popularité de Poutine en Russie est due à une croissance forte et continue (+56 % depuis 2000) et bien que cette amélioration économique se soit doublée d'une régression politique (baisse des libertés publiques, contrôle des médias, négation de l'opposition), pour l'heure, les Russes ne semblent pas choqués car, après le choc brutal des mentalités provoqué par la mutation démocratique, leur objectif est le retour à la normalité, à la consommation, à la stabilisation politique. Un temps de pause semble nécessaire avant de reprendre le chemin de l'évolution démocratique, le temps de s'adapter au modèle occidental si longtemps présenté comme le mal absolu.
- 89 Le premier résultat provisoire de cette étude est qu'il y a un « phénomène Poutine » ou une « énigme Poutine », un Dr Jekyll et Mr Hyde, une sorte d'hydre à deux têtes, une tête russe admirée, respectée et soutenue dans son pays (en partie, certes, mais c'est le cas de tout chef d'État dans le monde) et une tête occidentale, menaçante, haïe et crainte. À la lecture du texte de *El Mundo*, nous pouvons avancer que nous sommes en présence d'une communication conflictuelle qui se prête à une double activité de disqualification (disqualification du discours et de la personne) par un discours manipulateur, qui fait porter au sujet manipulé la responsabilité d'un discours tronqué caractérisé par un lexique vitupérant (termes dévalorisants), avec des verbes déclaratifs et des verbes de jugement (il est absurde d'affirmer, c'est une idiotie de dire, etc.), avec diverses formes de négation et de restriction. Les marques graphiques ne sont pas absentes (de nombreux points d'exclamation et points d'interrogation), l'éditorial mélange les styles direct et indirect, cite l'autorité morale des scientifiques pour renforcer la légitimité du dire du sujet manipulateur et illégitime le dire du locuteur, recourt à la réfutation présuppositionnelle, aux stratégies de masquage (taire les aspects qui ne correspondent pas à l'image recherchée) et de démasquage (pour rétablir la vérité qu'on affirme), à la stratégie invisible (le discours se présente comme purement informatif voire didactique), aux analogies, au maniement de l'ironie et, enfin, à la représentation fantasmatique qui reconstruit une image du locuteur qui n'a plus rien à voir avec son discours.
- 90 Nous laisserons le mot de la fin à Marianne Doury (2007) : « Est-il possible de montrer qu'un discours manipulateur est manipulateur ? ». Elle répond à la question en citant Plantin :
- Ma réponse est qu'il faut espérer que oui, en optant pour un optimisme tout aristotélécien : la vérité finit par l'emporter. On peut sans doute opposer à un discours manipulateur un contre discours, mieux informé, mieux construit, mieux argumenté. Mais pour cela il faut avoir accès à des données du monde. Ce n'est donc pas à l'analyste de discours ou des interactions mais bien à des sciences sociales vigoureuses, possédant l'expertise ad hoc, que revient de construire un discours où est rétablie la vérité, où sont dénoncées les exploitations tendancieuses des chiffres,

les fautes de méthode. Rien n'interdit de penser que l'analyse linguistique de l'argumentation puisse collaborer à cette tâche, mais elle ne peut certainement pas la piloter. (Plantin, 2002 : 238)

- 91 En ce qui nous concerne, la question reste ouverte de savoir lequel des deux textes étudiés nous a manipulés ?

---

## BIBLIOGRAPHIE

President of Russia. Official Web portal. *Interview with Newspaper Journalists from G8 Member Countries* – 4 juin 2007.

*El Mundo*, 4 de junio de 2007, año XIX, n° 6378, p. 1, 5, 26.

Antoine, F. et al., *Écrire au quotidien. Pratiques du journalisme*, Bruxelles, Chronique sociale/Vie ouvrière, 1995.

Bourdon, J., *Introduction aux médias*, Paris, Montchrestien, 2000.

Carville, J. et Begala, P., *Buck Up, Suck Up... and Come Back When You Foul Up : 12 Winning Secrets from the War Room*, New York : Simon & Schuster, 2002.

Charaudeau, P., « Une analyse sémiolinguistique du discours », C.A.D., Université Paris XIII.

Doury, M., « La position du chercheur en argumentation », in *Argumentation et prise de position : pratiques discursives*, Semen, 17, 2004.

Genieys, W., « L'Espagne : un eldorado pour l'analyse du politique en Europe ? », *Pôle Sud*, vol. 16, n° 1, 2002.

Gomart, T., « Politique étrangère russe : l'étrange inconstance », CAIRN, Institut des relations internationales, *Politique étrangère*, n° 1, p. 25-36, 2006.

Koren, R., *Les enjeux éthiques de l'écriture de presse et la mise en mots du terrorisme*, Paris, L'Harmattan, 1996.

Martin-Lagardette, J. L., *Le guide de l'écriture journalistique*, Paris, La Découverte, 2003.

Martin-Lagardette, J. L., *Les secrets de l'écriture journalistique*, Syros, Alternative, 1991.

Perelman, Ch., Olbrechts-Tyteca L., *Le traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 4<sup>e</sup> édition, 1983.

Plantin, C., « Analyse et critique du discours argumentatif », In Koren R., Amossy R. [éds], *Après Perelman : quelles politiques pour les nouvelles réthoriques*, Paris, L'Harmattan, 2002.

Riutort, P., *Sociologie de la communication politique*, Paris, Communication (Repères), 2007.

Serra Massansalvador, F., « La percepción de la era Putín en la sociedad y en la clase política españolas », *Rusia y la Unión Europea después del año 2007: camino a la cooperación estratégica*, V Simposio Ruso-Español, Instituto de Latinoamérica de Ciencias de Rusia, Moscú, junio, 2007.

Salmon, C., *Storytelling*, Paris, La Découverte, 2007.

## NOTES

1. « Le verbe a pour origine le vrai ».
2. Site officiel de la Fédération russe. Notre collègue Valéry Kossov, Maître de Conférences à l'Université Stendhal, a validé la traduction en anglais comme étant fidèle aux déclarations de Vladimir Poutine.
3. Charaudeau Patrick, « Une analyse sémiolinguistique du discours », C.A.D., Université Paris XIII.
4. Nous renvoyons aux travaux qui font autorité de T. Gomart, T. de Montbrial, D. Lynch, F. Serra Massansalvador ou V. Baranovsky pour n'en citer que quelques-uns.
5. Guirado-Cailleau Carole, « Pourquoi la Russie a-t-elle si mauvaise presse à l'ouest ? », *Le Courrier de Russie*, 21 février 2008.
6. Extrait de son discours « Stratégie du développement des relations de la Russie avec l'Union européenne pour 2000-2010 », Sommet d'Helsinki, 19 octobre 1999.
7. Interview de Condoleezza Rice, *Politique internationale*, n° 90, 2000-2001, p. 30-39
8. Nicolas Baverez, « De la guerre froide à la paix glacée », *Le Point*, 15 mars 2007, n° 1800.
9. Interview et non pas conférence de presse.
10. *El Mundo*, 4 de junio de 2007, año XIX, n° 6378, p. 1. *El Mundo*, de centre droit, est le deuxième périodique espagnol après *El País* (de droite) avec un tirage de 253.305 exemplaires. Depuis 2003, ce journal appartient au groupe Unidad Editorial, filiale à 89 % du groupe de presse italien RCS (Rizzoli-Corriere della Sera).
11. Pour éviter de reprendre les grandes lignes communes, nous renvoyons à l'article d'Elisa Rossi Danelzik qui analyse la version italienne publiée dans le *Corriere della Sera*.
12. Poutine menace : « Les missiles de la Russie seront à nouveau pointés sur l'Europe ».
13. « À quelques jours du sommet du G8 qui réunira son pays avec les 7 pays les plus industrialisés du monde, le mandataire russe saisit l'occasion de cette conférence pour exprimer son malaise envers les USA à propos de l'impact du bouclier antimissiles sur l'équilibre stratégique mondial et expliquer sa position dans "l'affaire Litvinenko". Il est plus de 20 heures et Vladimir Poutine n'est toujours pas au rendez-vous. Poutine sera en retard car il rend visite à la veuve d'Elsine Les représentants de la presse invités par le Kremlin (un par pays du G8 qui se réunira mercredi en Allemagne) l'attendent dans la datcha présidentielle de Novo-Ogaryovo située dans un magnifique bois. L'ambiance est détendue, des fonctionnaires et des gardes du corps jouent au billard pour passer le temps mais dès que le Président arrive, le climat détendu et amical disparaît comme par magie devant la dureté de ses paroles. »
14. Dans les cultures slaves et orientales, le quarantième jour de la mort d'une personne est célébré et il a autant d'importance que le jour des funérailles.
15. Nous soulignons.
16. « Nous allons rétablir l'équilibre en mettant en place des systèmes offensifs plus efficaces sans augmenter nos dépenses militaires mais nous savons que cela peut relancer une nouvelle course à l'armement ».
17. La crise de Cuba est caractérisée par une réalité stratégique, une composante nucléaire et une dimension psychologique. Pour les historiens et politologues de la guerre froide, cet événement est un cas d'école dans le domaine nucléaire et dans celui de l'étude de décision.
18. « [...] par-delà les raisons militaires, que peu de scientifiques jugent fondées ».
19. « [...] qu'il condamne du bout des lèvres ».
20. « La Russie a certes des arguments pour s'opposer aux missiles anti-balistiques dans son pré carré mais pas avec des menaces de nouvelle guerre froide. Poutine serait beaucoup plus crédible s'il décidait de retirer tout soutien à la nucléarisation de l'Iran et non d'accélérer la nouvelle

course à l'armement qu'il dénonce mais qui ne l'empêche pas de se féliciter d'avoir doté la Russie du RS-24 (nouveau missile intercontinental à têtes nucléaires multiples, 10 exactement) comme il l'a annoncé en se réjouissant le 29 mai [2007] dans le Nord de la Russie ».

21. « Oui » répond par exemple Poutine à l'une de nos questions « les missiles russes seront de nouveau pointés sur des villes et des objectifs militaires européens si les USA s'entêtent à vouloir modifier l'équilibre stratégique en installant un bouclier antimissile en Pologne et en République Tchèque ». Le message est clair, dur et direct. Mais commençons par le commencement.

22. Organisation du texte original : la fin de l'idylle, la guerre froide, les missiles US en Europe, Cuba, la politique asiatique de la Russie, l'affaire Litvinenko, le sort de BP et de Shell, la course à l'armement, le traité INF, le président Sarkozy, Gazprom, la possibilité de se retirer du G8, la possibilité d'une alliance eurasiatique pour contrebalancer l'unipolarité du monde, Poutine le dernier « pure démocrate », le retour à l'autoritarisme, les relations avec A. Merkel, l'exportation de produits biologiques russes, les relations Russie-Asie, le dauphin de Poutine, le bilan de son mandat, ses projets au lendemain des élections, les propositions politiques pour résoudre les questions de l'Iran et du Kosovo, la participation des entreprises étrangères en Russie, le projet Aeroflot-Alitalia, le discrédit des entreprises russes en Europe, la peur de l'influence politique de la Russie, BP sous contrôle d'Etat, le testament politique, les éventuelles représailles à l'encontre « des hommes de Poutine », sa femme, la durée du mandat et les mandats successifs, la démocratie libérale avec une économie de marché, la liberté d'expression, l'exportation de crabes, la répression des opposants, les arrestations préventives en Allemagne, l'Union eurasiatique, la perspective de l'intégration de l'Ukraine dans l'UE et l'OTAN.

23. Nous traduisons.

24. Au XX<sup>e</sup> siècle, l'engagement de l'URSS dans la guerre d'Espagne aux côtés des républicains réduit à néant les relations hispano-russes sous le franquisme. En 1977, à la mort du Général Franco, la monarchie constitutionnelle rétablit les relations diplomatiques entre les deux pays.

25. Francesc Serra Massansalvador est professeur de Relations internationales à la Universidad Autònoma de Barcelone et à la Fundació CIDOB. Il est l'auteur de remarquables travaux sur la Russie auxquels nous renvoyons. Nous saisissons cette occasion pour lui adresser tous nos remerciements pour l'envoi de l'article cité en référence.

26. V. Poutine fait référence aux effets spéciaux produits par le Pentagone en collaboration avec l'Université de Californie et les studios d'Hollywood dans le cadre de l'Institute for Creative Technologies (ICT, créé en 1999 et doté d'un budget de 90 M\$).

---

## RÉSUMÉS

Lorsqu'on met en regard la retranscription de la Conférence de presse tenue par Vladimir Poutine le 1<sup>er</sup> juin 2007 à la veille du G8 en Allemagne et le texte dit « intégral » publié dans les pages du quotidien espagnol *El Mundo*, il est légitime de poser la question suivante : sommes-nous en présence d'un récit, d'une information ou d'une information mise en récit ?

À partir de la double approche dénotative et connotative, nous tenterons d'analyser les éléments constitutifs des deux documents (les questions des journalistes et les réponses de V. Poutine) pour dégager les inférences à la fois sur la production et sur la réception qui nous permettront d'appréhender le processus de construction de la réalité politique proposée par le quotidien *El Mundo* à partir de la fabrication de l'image de V. Poutine. Autrement dit, nous chercherons à

mettre en évidence le faisceau de sélections et d'interactions qui contribuent à donner l'apparence de la réalité à ce qui n'en est parfois que la représentation construite, orientée et savamment mise en scène.

*When comparing the transcription of the press conference held by Vladimir Putin on the eve of G8 Summit held in Germany in June 2007, with the so-called verbatim text published by the Spanish daily El Mundo, the analyst may legitimately wonder whether the target text is information, narration or something in between.*

*Based on a denotative/connotative approach, this paper proposes to analyse the questions put by journalists and the answers given by V. Putin by focusing on inferences regarding both production and reception and the underlying processes deployed by El Mundo to project a certain political reality through image construction strategies regarding V. Putin. In so doing, the analysis highlights the processes of selection and interaction deployed to bestow an appearance of reality on what is in fact a constructed and orientated representation...*

## INDEX

**Mots-clés** : analyse du discours, cadre géopolitique, Espagne, El Mundo, fabrication de l'image, G8, manipulation, Poutine, presse, Russie

**Keywords** : discourse analysis, G8, El Mundo, geo-politics, image construction, Putin, Russia, Spain

## AUTEUR

**SETTY ALAOUI MORETTI**

Université Lumière Lyon 2

ILCEA / GREMUTS